

celle de Mme Lascourt, il lui dit : On vous verra ce soir, n'est-ce pas ?

—Volontiers.

—Eh bien donc, sans adieu.

Fanny salua Georges à son tour et sortit presque en même temps qu'Alexandre.

—A merveille ! se dit M. de Ronneville dès qu'il fût seul ; voilà mon ennemie à peu près hors de combat, ou du moins réduite à la neutralité. Ils étaient troublés tous deux. C'est bien ce que j'avais pensé, une ancienne passion qui s'est réveillée, car Alexandre n'a jamais aimé sa femme. Mais dorénavant ils vont se tenir sur leurs gardes. Qui pourrait m'instruire de ce qui s'est passé autrefois entre eux ? Je ne connais Alexandre que depuis son mariage. J'ai bien entendu parler d'un homme qui fait métier d'acheter et de vendre des secrets et qui s'est enrichi à cet honnête commerce, et peut-être qu'en le mettant en compagnie, je pourrais avoir par lui les renseignements dont j'ai besoin. Mais où le trouver ? Je ne me rappelle pas exactement son nom... Loustal, je crois. N'importe, et quelles que soient les difficultés, je viendrai bien à bout de le découvrir et de le faire parler, s'il sait quelque chose.

CHAPITRE TROISIÈME.

LA CONFIDENTE.

“ Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre. ” La sagesse divine de ces paroles doit engager à l'indulgence ceux qui seraient tentés de condamner Fanny. Cette femme si pure avait succombé aux attaques sourdes d'une passion colorée des apparences les plus chastes. Elle croyait être sincère quand elle prodiguait ses soins et ses consolations à son mari, quand elle cherchait à relever son courage abattu ; mais elle avait déjà passé l'instant précis, le moment unique où elle pouvait fuir le danger. Il était trop tard pour arracher de son cœur un souvenir qui grandissait chaque jour et auquel le contraste de la dégradation morale de l'homme qu'elle avait estimé, avant de l'aimer, prêtait une séduction irrésistible. La pitié, cette sainte excuse de tant de fautes, s'était emparée d'elle. Cette famille réduite pendant de longues années à la misère, ce vieillard déshonoré qui s'était tué, ce jeune homme si noble dans son malheur, soupçonné comme elle, toutes ces infortunes comparées sans cesse au bonheur qui l'avait environnée, à son existence si brillante et si digne d'envie, lui apparaissaient comme des reproches, la tourmentaient comme autant de remords et lui faisaient oublier la réparation. Elle ne voulait pas voir que les rôles étaient changés, et elle trouvait trop

légère une expiation, suffisante aux yeux du juge suprême qui pèse les actions des hommes. C'était dans cette disposition d'esprit que Fanny Lascourt était revenue à Paris. Elle aurait pu expliquer par son propre trouble le trouble d'Alexandre la première fois qu'ils se revirent, et s'écrier avec effroi : — Il m'aime toujours ! — Elle ne voulut pas s'avouer la vérité, et parce qu'elle se croyait certaine de garder son secret, elle a cepta la lutte. Nous avons dit qu'elle s'était imposé un devoir volontaire, celui de protéger Mariette par sa présence continue. Son dévouement acheva de la perdre et l'égarra dans un chaos de sentiments contradictoires. Elle se demanda d'abord si la sécurité d'Alexandre provenait d'une confiance aveugle, et bientôt, quand elle eut reconnu son indifférence pour Marianne, si elle n'était pas insensée de croire qu'un amour jadis sans espoir avait survécu au temps et à l'absence, et si elle était l'objet de cette préoccupation. Quelque étrange que cela puisse paraître à ceux qui ne savent pas combien le cœur est ingénieux à se tourmenter, Fanny devint jalouse. Pour se rassurer contre le péril et se dissimuler la réalité, qui l'effrayait, elle mit sa vertu chancelante sous la sauvegarde d'une passion factice qu'elle s'excitait à ressentir : dernière concession faite à sa faiblesse ! Les sophismes sont pour la raison qui s'aventure dans le monde silencieux et inconnu des pensées secrètes et des dé-sits cachés, ce que les lueurs errantes, la nuit, sont pour les yeux du voyageur qui a perdu sa route. Sophismes menteurs et clartés trompeuses qui conduisent à l'abîme.

Elle sentait si bien que la jalousie était son seul refuge, qu'elle résista à la conviction que les paroles d'Alexandre auraient dû lui donner dans ce tête-à-tête interrompu par M. de Ronneville. Le lendemain de cette scène, le jeune homme annonça qu'il venait de recevoir une lettre qui exigeait qu'il s'absentât pour Paris pendant quelque temps, et dès le surlendemain il partit. Ce prétendu voyage d'affaires avait pour but d'échapper au danger d'un nouvel entretien et peut-être aussi aux commentaires qu'il redoutait de la part de George, observateur trop exercé pour ne pas avoir remarqué son émotion. Depuis le départ d'Alexandre, la maison paraissait à Fanny vide et déserte. Présent, elle l'avait évité ; absent, elle le cherchait sans cesse, et retrouvait son souvenir dans tous les objets qui l'entouraient, qui avaient été les témoins muets de sa vie passée et avaient été conservés par une sorte de respect et de superstition pieuse. Un jour elle entra dans le boudoir et s'assit sur le canapé ; là, les yeux fixés sur son portrait, elle tomba dans une rêverie profonde. A demi